

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Et, les pieds sur les chenets, son premier cigare aux lèvres il attendait...

O'était la première fois que Rachel n'avait point passé la nuit à son chevet.

Elle s'appelait Rachel, - bien que catholique et comtesse...

Et nous répondrons à ceux qui s'étonneront de ce nom hébraïque, que vous ne savez pas pourquoi il lui fut donné.

Or donc, Rachel était partie la veille au soir, brisée, évanouie.

Peut-être dormirai-je trente heures? avait-elle dit en souriant.

Mais son Roman avait la fatuité de l'homme aimé.

Il savait fort bien que Rachel, nous la nommerons ainsi désormais, ne dormirait pas et reviendrait le lendemain dès l'aube.

La comtesse était libre de ses actions et de sa personne, bien qu'elle eût un mari.

Un divorce à l'amiable s'était opéré entre eux le lendemain de la naissance de d'une petite fille blonde, qui avait maintenant quatre ans.

La comtesse avait dit à son mari: -Monsieur, le mariage, je le vois, n'a rien de commun avec l'amour.

Vous m'avez épouée à seize ans. J'étais belle et j'avais deux millions de dot, ce qui vous a permis de payer vos dettes et ce qui vous permet encore d'entretenir convenablement une maîtresse de trente-huit ans, dont vous êtes amoureux fou.

Ceci n'est point un reproche, mais la base d'un traité. Je vous offre mon amitié en échange de ma liberté.

Le comte avait trente-neuf ans, il était gros, aimait les truffes et se souciait peu d'une femme de dix huit ans. Il avait trop vécu pour ne point adorer l'expérience.

Il retourna à son club, à ses trotteurs et à sa maîtresse.

Ceci explique pourquoi madame la comtesse de M..., cette Rachel blonde avec des yeux noirs, avait pu veiller son cher don Ramon pendant trente nuits.

Donc, le brouillard estompait les toits, enveloppait les cheminées, et faisait ressembler Paris à un homme qui prend un bain de vapeur.

Et cependant, bien qu'il fût à peine huit heures, une femme trotta à pied par les rues, traversait le boulevard et allait atteindre la porte de Ramon, lorsqu'une silhouette d'homme se dressa devant elle au milieu de la brume.

Rachel étouffa un petit cri. L'homme s'approcha.

—Madame la comtesse de M...? dit-il.

—Vous! fit-elle.

Et dans un seul mot, il y eut trois jours de larmes et de fureurs insouvenies.

Cet homme qui abordait Rachel, c'était Samuel.

Le baron Samuel Klose, l'audacieux Allemand, le viceur effronté qui paraissait ne plus se souvenir du coup d'épée de Singleton, tant il était ferme et droit sur ses jambes.

Il est des audaces qui plaisent aux femmes, à moins qu'elles ne les puissent punir de mort.

Rachel recula, pleine de stupour d'abord; -et puis elle regarda cet homme et lui dit:

—Monsieur, vous avez osé lever les yeux sur moi, vous m'avez écrit... et je ne vous ai point châtié encore. Eh bien! comme l'heure de l'expiation est venue pour vous, je vais vous répondre.

Samuel ne se déconcerta point: -Je vous aime, dit-il.

Elle eut un rire à la faire pleurer.

—Savez-vous où je vais? dit-elle.

—Oui, chez lui, mais vous n'irez pas...

Elle le toisa des pieds à la tête.

—On ne m'a jamais enlevée dit-elle.

—Non, et je n'ai pas l'intention d'essayer.

(A continuer)

JE GUERIS LES CONVULSIONS! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'elles reparaissent après. J'ai fait de ces malades, attaques épileptiques ou hémipégiques, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison quelconque que vous ne savez pas guérir maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'expresse et le bureau de poste. Écrivez-moi votre nom et je vais vous adresser au Dr. E. H. G. Root, Successeur de Dr. Young, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons pas aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 12 Mars 1887

Correspondance de Ladebauche

LONDRES, 1 MARS 1887.

Mon cher Canard,

Aussitôt que j'ai reçu des nouvelles de vos élections j'ai été rendre visite à la bourgeoisie pour lui annoncer ce qui s'était passé chez vous. Elle était en venime contre son garçon de galle qui se trouvait dans le midi de la France et qui était secoué un peu croche par des tremblements de terre effrayants. Il paraît que c'était un bardas épouvantable; on aurait cru que la terre était en brosse et les gens du pays tombaient dans des trous qui n'avaient pas de fonds, tu comprends que le petit de galle n'était pas au noces dans une place aussi vivante, et il aurait bien voulu sauter dans les chars pour revenir auprès de sa maman, mais les chars étaient bloqués et il s'est trouvé obligé de rester là où qu'il était comme dirait Galipeau. C'est pour ça que la bourgeoisie était bien badrée, car si le prince avait disparu dans un trou, ça faisait une terrible affaire pour la politique Anglaise.

Tu sauras qu'il y a beaucoup de ticket dans la maison de la bourgeoisie; c'est à dire que quand tu es auprès d'elle, tu ne peux pas fumer une touffe, chiquer ou bien cracher par terre; il faut se tenir raide comme la colonne de Nelson et avoir ses plus belles hardes; mais pour moi, Madame Victoire fait une exception, et elle me permet de venir dans mon costume de chautier, seulement je passe par la cuisine pour ne pas me rencontrer avec les grosses légumes qui se trouvent dans les corridors de la maison.

La bourgeoisie a fait une pinte de bon sang quand je lui ai raconté que le chien de M. Tassé était mort; il paraît que Madame Tassaud a écrit à Passpoil de lui envoyer ses trois valises pour mettre dans son musée; on attend la réponse du directeur de la Minerve. La bourgeoisie m'a annoncé aussi qu'elle ferait nommer Robillard de B. rhier fournisseur de foin de la cour pour le consolider de sa défaite.

Nous avons ensuite parlé de la guerre, car tu apprendras que ça va chauffer dur dans quelque temps; ça va être un gachis effrayant dans les vieux pays et l'on va se ficher des poumons qui ne seront pas de la petite bière. La bourgeoisie voudrait bien rester tranquille et ne pas faire partie de la danse, mais tout fait supposer qu'elle sera obligée d'y prendre part comme les autres.

Après m'avoir offert une larme et des gretons, la bourgeoisie m'a donné congé, et je compte d'ici peu aller faire une trip à Rome où il se passe en ce moment des événements très importants.

Je te serre la patte,

LADÉBAUCHE.

TASSE FEROCÉ!

Depuis qu'il a été blâboulé par les électeurs de La-prairie le petit Tassé s'arrache les cheveux avec désespoir et est plongé dans une désolation profonde. Il n'a plus de cœur à rien et n'éprouve même plus de plaisir à injurier M. Laurier; son appétit est disparu, il dort mal, aussi ses amis commencent-ils à être fort inquiets sur son compte.

Mais le phénomène le plus curieux qui s'est manifesté chez l'homme aux trois valises, c'est la haine féroce qu'il a vouée aux sauvages; autant il les aimait avant son éléction autant il les excècre maintenant. Avant l'éléction quand le petit Tassé apercevait de loin dans la rue un indien ou même un métis, il se précipitait sur lui, lui serrait la pince, le gratifiait d'un tas de mots flatteurs et trouvait même moyen de lui offrir une larme. Les sauvagesses qui viennent vendre des curiosités étaient l'objet de ses plus tendres sollicitudes, et il leur offrait volontiers le calumet de la paix.

Aujourd'hui tout cela est changé; la vue seule d'un homme d'une couleur met le petit Tassé dans des fureurs épileptiques à tel point que l'autre jour il a dit sévèrement à son rédacteur: "Marion, il va falloir laisser pousser votre barbe, vous me rappelez trop un des grands chefs de Oughuawaga."

A TRAVERS MONTREAL

A la cour du Recorder: Un effreux vagabond se présente dans la boîte. - Votre domicile? - Dans le labyrinthe. Votre Honneur, le troisième couloir au fond!

Puisque nous parlons du labyrinthe, présentons humblement une motion pour faire disparaître cet effreux dé de glace qui enlaidit la place d'Armes. La vue de ce gîteau de savoie n'a rien de récréatif.

MENU

Un grand banquet sera donné à Ottawa le jour de l'ouverture des Chambres.

Le Canard soumet respectueusement au Comité le menu ci-joint:

- Potage: Purée Conservatrice à l'orange. Pieds de Tassé à la pendarde. Cervelles indiennes à l'anglaise. Capilotade de metis, sauce Mildlaton. Grillades Canadiennes à la Sir John. Timbale de Vanasse. Fricassée de gachupins à la "Nuit Triste." Salade de pissculits... de roccs.

Château-Magney. - Clos San-Lorenzo.

Lacryma-Cortés.

Apam carte blanche.

Café. - Chingurito fin-bois.

LE TROMBONE.

Vu ma chose d'esprit remarquable, amabilités et connaissances tout autres dans n'importe lequel, ma situation d'industriel et d'journaliste, l'homme me recherche avec un acharnement vraiment flatteur, mais mérité, j'le reconnais avec toute la sincérité dont j'suis capable.

Du reste, avoué dans l'opinion d'ceux messieurs n'f... un compliment dans mon genre aux femmes. C'est pendant, un jour j'ai f... sans sus d'ous toute une société.

C'était une comtesse. Nous avait invités à passer la soirée pour assister à un d'concert d'amateurs.

N'connais pas la musique, mais j'dis j'm'en f... c'pas ces m'lons d'musiciens qui m'bouchent l'œil, et qui m'emphoront de m'incer l'bec du visuel de ces dames. Pour lors, j'arrive, et la comtesse flûtée m'f... au premier rang, à côté d'une p'tite mère qui m'congatule médiatement d'un regard avantageux.

Les d'musiciens c'mencent leur... leur chose machin... concert quoi! comme je n'connais pas la musique, j'm'en f... s'ment d'me f... pas d'la p'tite mère, et j'la submergeais d'un œil probable de sentiments parallèles de c'que... supposez pas vrai.

Au bout d'quelques instants, je r'tourne la tête, pour à seule fin d'air d'm'intéresser à c'te rosse de musique-politesse, emprennez-quant j'aperçois un quis'démarchait l'coude avec un sale trombone, dont il tirait d'sus, l'rouffogait, l'avalait, le r'tirait...

S'rongnieugnieu! m'dis, c'qui f... donc c'te tourte. J'm'ép'reconise, n'on viendra jamais à bout d'animal-ja! J'l'regarde quèques instants; continuait tout l'temps à s'émacher.

Et comme de fait s'acharnait tout l'temps à tirailler c'machin. J'ai une patience admirable, mais à la fin la moutarde me monte au nez en voyant l'manège de c't'imbécile; alors j'ai sauté des-us, j'lui empoigne son d'trombone, et du premier coup, moi, qui n'connais pas la musique, j'trouve le truc et j'lui f... son instrument en deux.

L'concert s'arrête, on me r'garde, on fait ah!... Ah! quoi, j'dis, c'qui y a? comment n'voyez pas que depuis une heure c'te tourte s'éreinte à essayer d'démarcher son machin sans pouvoir y arriver!

C'est pendant pas difficile, s'rongnieugnieu!

N'avaient pas l'air de comprendre ces pékins. Alors j'suis f... l'camp, s'ment en sortant, j'ai dit à la comtesse: S'rongnieugnieu! madame, j'vous respecte comme pas d'quiconque, mais j'n'aime pas qu'on s'f... de moi, et quand m'invit'z à v'air écouter d'la musique une autre fois, j'vous prie de n'pas m'promiscuter avec de paroles fort-s, car y'n'avez sans doute pas l'toupet d'prétendre que c'trombone est un musicien.

LE BIJOU THEATRE.

Il y avait foule cette semaine aux représentations du Courrier de Lyon, car ce beau drame a le privilège de passionner toujours les spectateurs et la direction du Bijou-théâtre n'avait rien négligé pour en assurer le succès.

Ce drame un des plus difficiles du répertoire, a été vaillamment interprété par les artistes de la troupe qui sont en réels progrès et qui ont soulevé à plusieurs reprises des applaudissements mérités.

Mme Larcher a joué le rôle de Jeanne avec une grande autorité, et a vivement ému l'auditoire par ses accents pathétiques.

Le double rôle écorasant de Joseph Lesurques et de Dubosc a été bien tenu par M. Ruysdal, et M. Ratel a été très émouvant dans le rôle Lesurques.

Comme toujours le trio de Choppard, Fouinard et Courriel a eu un grand succès, hâtons nous de dire que M. Ravaux, le petit Louis et Bulcourt ont parfaitement rendu le type de ces scélérats légendaires.

Mlle de Vivior a obtenu plus dans le rôle sympathique de Julie et M. Petrus fait un excellent joliquet.

Le Bijou Théâtre tout avec le Courrier de Lyon, un grand succès.

UN BRETTEUR.

M. Emmanuel Arène raconte des histoires fort amusantes au sujet des duellistes de la Restauration, grands "épouvanteurs" de bourgeois. Celle-ci, arrivée à l'un de ces spadassins, est particulièrement gaie:

Deux ou trois fois déjà, il avait mis à mal de malheureux consommateurs qui en étaient pour leur pinte de pale ale et leur pinte de sang, sans compter les frais accessoires. Un jour, notre homme avisa sur la terrasse du café un bon bourgeois ce qu'il y avait de bons bourgeois en 1830 est effrayant, qui, doucement assis au soleil, semblait faire la grimace en buvant son moka; c'est ainsi, qu'en la bataille de Mazagran, on appelait alors le café.

Notre homme s'approcha de la table, et, retrouvant son insupportable moustache:

—Vous ne paraissiez pas satisfait, monsieur?

—Je l'avoue, monsieur: c'est ce moka.

L'autre alors, à son ordinaire, fit au brave homme le "cou" de la canne, la plongea dans la tasse, remua consciencieusement, et voulant des yeux féroces:

—Peut-être, fit-il le trouvez-vous meilleur maintenant.

Le bourgeois, un peu étonné goûta au moka ainsi retouché et gracieusement:

—En effet, monsieur, en effet, un drôle de goût, mais pas mauvais, non pas mauvais du tout.

Et, tranquillement, il se mit à remuer lui-même avec sa propre canne, buvant par petites gorgées et répétant toujours au bretteur ahuri:

—Non, non, mais pas mauvais, vous savez!

On dit que le pourfendeur demeurera coi et qu'il n'osa plus se présenter sur le terrain où il venait d'être battu d'une façon si plaisante.

COUACS

Scène conjugale.

Un mari reproche à sa femme son mauvais caractère.

—Au moins, répond l'épouse avec aigreur, j'ai les qualités de mes défauts!

—Toutes mes félicitations, ma chère, je ne vous croyais pas tant de qualités!

—Un ministre plénipotentiaire télégraphie à son gouvernement:

"Négociations entrées dans une phase difficile. Nos adversaires discutent pied à pied les articles du traité. Craignons qu'ils n'aient l'intention de l'observer."

—Une chose a beaucoup frappé les Malgaches pendant leur séjour à Paris: l'interminable file de fiacre qui encombre les boulevards.

—A quoi servent ces chevaux attelés à ces petites voitures? demandaient-ils.

—A écraser les enfants.

Alors, un d'eux, qui paraissait mieux renseigné, ajouta:

—Ils en manquent parfois quelques uns.

—Deux explorateurs sont prisonniers chez les anthropophages.

Il a été décidé en haut lieu que l'un d'eux serait dévoré le jour même.

Celui-ci s'adressant à son compagnon:

—Remplace-moi donc aujourd'hui pour cette affaire. D'ici à demain, j'aurai peut-être un moyen de nous évader!

En Amérique.

Le valet de chambre d'un député yankee vient ouvrir à un visiteur.

—Votre maître est-il ici? demandez ce dernier.

—Non, monsieur.

—Tant mieux pour lui, car le feu est à la maison.

Deux secondes après, le député apparaît effaré.

Rassurez-vous, lui dit alors le visiteur, c'était une fausse alerte... Je suis reporter et j'avais l'ordre de vous voir par n'importe quel moyen!

—Ohez un grand coiffeur de dames boulevard Haussman. —Qui, madame, la comtesse de X... a de si beaux cheveux que je mets plus d'une heure à la coiffer. —Mais, sont-ils bien à elle ? —Ah ! je puis vous en répondre. C'est moi qui les lui ai vendus !

—Entre calicots : —Tu sais, dit l'un d'eux, si le patron ne retire pas ce qu'il m'a dit ce matin, je lâche la bête ! —Ah ! et qu'est-ce qu'il t'a dit ? —Il m'a dit que je pouvais chercher une autre place !

L'ami d'un ingénieur, qui était allé le visiter à la campagne : —Votre grillo est bien dur à pousser, lui dit-il ; vous devriez bien la faire arranger. —Je m'en garderai bien ! —Pourquoi donc ? Parce que chaque personne qui entre me fait monter deux seaux d'eau !

Le banquier X... voit arriver, l'autre jour, dans son cabinet, un de ses camarades de collège, Z..., le plus célèbre emprunteur de Paris.

Z... ne le fait pas languir : —Mon vieux, j'ai compté sur toi. Prête-moi dix mille francs. —Hum ! dit le banquier c'est que... c'est que... Pourquoi ne t'adresses-tu pas à R... ? —R... ! Ah bien oui ! c'est un muflle ! —Ah ! dit le banquier en se rapprochant de son interlocuteur : eh bien ! regarde moi bien en face, moi aussi je suis un muflle !

Tirage au sort. Un jeune conscrit marche crânement dans la rue, portant fièrement à son chapeau le numéro 1. Un ami le rencontre : —Peste, comme tu es gai ! —Oh ! pour ça, le mélier ne me fait pas peur... —Tu as de l'énergie, c'est bien... Quand pars-tu ? —Moi ! mais je suis exempté par mon frère !

A la neuvième chambre. Le président s'épuise en remontrances bien vaines, hélas ! vis-à-vis d'un ivrogne endurci, qui répond à ses exhortations paternelles par un sourire inaltérable. —Au lieu de vagabonder de la sorte, pourquoi ne choisissez-vous pas un état ? —Mais, monsieur le juge, j'en ai un état que je n'abandonne jamais ! —Lequel ? —L'état... d'ivresse !

On parle, au Ramolli Club, de la neige et du froid. —Sans doute, dit Guibollard, le temps pourrait être meilleur. Mais on se couvrant bien, avec un paletot fourré, un épais cache-nez, un bon parapluie, des bottines à double semelle... et surtout en restant chez soi auprès d'un bon feu... je vous assure que c'est très supportable !

Du Marquis de fer : La marquise a perdu son mari, il y a quelques semaines. Boireau s'extasia sur sa bonne mine, sur les roses de son visage, et, dans un dernier élan : —Ah ! marquise, vous étiez née pour être veuve !

De Zadig : Sur le boulevard : Passe une dame qui porte avec une certaine ostentation un ruban étranger au corsage. —Quelle est donc cette décoration ? —L'ordre de la Jarretière... —Cette dame est sans doute un bas bleu !

—Non, général de brigands. Nous lisons dans une histoire de la Révolution française, à propos des massacres de Septembre : "A la vue de ce nouveau de cadavres, une jeune femme tomba à la renverse, se brisa la tête et mourut d'horreur sur le coup (1)." —



"Le premier COQ qui chante c'est celle qu'à pond" Discours d'un échevin du quartier Ste Marie au Conseil de Ville.

LE CÉTIOSAURE

C'est bien là certainement un des monstres les plus invraisemblables et les plus gigantesques qui soient jamais sortis de la paléontologie, cette science merveilleuse elle-même qui déterre, étudie, reconstitue les faunes horribles et les flores étranges ensevelies pour toujours dans l'abîme des âges, reconstitue un monde qui n'est plus et réveille en quelque sorte des espèces formidables, endormies depuis des millions de siècles dans les entrailles de la terre.

La taille du cétiosaure, ce reptile fameux des temps jurassiques, devait être stupéfiante. Les débris énormes de ce géant des géants sont là pour témoigner des proportions inouïes de ce colosse qui passe comme un canche-mar dans la pénombre des âges préhistoriques, au milieu de tant de monstres horribles promenant dans la fange des rivages muets leur grand corps livide et cuirassé. Ici des ichtyosaures de quarante pieds et de plésiosaures de quinze mètres, animaux fantastiques et redoutables, au corps de baleine, au cou de serpent, participant à la fois des crocodiles, des sauriens, des tortues, des cétaqués, en conservant des caractères bizarres et terrifiants qui leur étaient absolument particuliers, comme si la nature s'était plu à greffer des monstres sur d'autres monstres.

Le cétiosaure nous semblerait un animal purement imaginaire, si d'étonnantes débris, récemment découverts, n'étaient pas là pour nous donner mathématiquement les proportions féériques de sa taille prodigieuse.

Les dents de ce monstre que l'on a retrouvées ont un pied et demi de longueur. Certains os de la cuisse sont plus grand qu'un homme de moyenne taille.

Le fémur de ce géant entre tous les géants mesure plus d'un mètre et demi de long. La longueur de ses lézards devait certainement dépasser vingt mètres : soixante pieds.

Combien nos reptiles actuels, s'écrie Flammarion dans son beau livre du "Monde avant la création de l'homme", sont d'infimes pygmées en comparaison des animaux de ces anciens âges ! Combien ils apparaissent petits quand on les met en parallèle avec ces primordiaux aux gigantesques !

Aplatis comme des rames, les quatre membres du cétiosaure étaient essentiellement conformés pour la natation. La queue de cette bête apocalyptique, haute et colossale, lui tenait lieu de gouvernail.

N'oublions pas une tête énorme percée de deux yeux aussi larges qu'une assiette, et des dents pressées, tranchantes, irrésistibles : une formidable posée dans une gueule immense.

Voyez vous ce monstre des vieux océans, ce roi des antiques abîmes transformés aujourd'hui en montagnes, étalant tout à coup aux regards stupéfaits de nos navigateurs sa queue gigantesque, se dressant comme un mâât au-dessus des vagues écumeuses ?

C'est à peine si de leurs longs tentacules nos poulpes géants pourraient enlacer un de ses membres, et le fameux serpent de mer, plus ou moins chimérique passerait à côté du cétiosaure humilié et chétif comme une simple couleuvre.

Comme l'observe éloquentement Camille Flammarion dans ses belles études préhistoriques, tous ces squelettes prodigieux, toutes ces essatures puissantes et fantastiques, qu'on retrouve dans nos musées, peuvent donner une idée de cette faune effrayante et colossale que la science a ressuscitée.

L'imagination revêt ces monstres de leurs ailes bizarres, de leurs griffes diaboliques, de leurs fourrures épaisses, de leurs écailles sordides, des leurs machoires, de leurs bocs, de leurs yeux ouverts sur un monde qui n'est plus, et elle se représente aisément cette ménagerie antédiluvienne errant à l'aventure au milieu des volcans éternels, dans je ne sais quelle budo infernale, sous des fougères hautes comme des cathédrales et des roseaux de cent pieds.

Ils semblent dire, ces monstres déterrés : "Voilà comment nous étions il y a des milliers et des milliers

de siècles, quand la nature travaillait dans l'horrible et dans le grand, quand le globe en enfance était encore vierge des pas souverains de l'homme !"

PARISIENNERIES

Il est facile de rire de rire des dictons populaires ou campagnards ; mais il n'en est pas moins vrai que certains d'entre eux, formulés par l'expérience, ne manquent pas de justesse et que d'autres ont une saveur et une tournure fort pittoresques.

Voici donc, ne fût-ce qu'à titre de curiosité, les dictons pour le mois de janvier :

Janvier d'eau chriche  
Fait le paysan riche.

A la chaire Saint-Pierre (18 janvier)  
L'hiver sen va et se resserre.

A la Saint-Vincent,  
Tout gèle ou tout fend,  
L'hiver se reprend  
On se rompt les dents.

De Saint Paul la claire journée (25 janvier)  
Nous annonce une bonne année.

Si tu vois l'herbe en janvier,  
Mets ton grain dans le grenier,

Les beaux jours de janvier,  
Trompent l'homme en février.

Les jours croissent à la Saints-Lucia (8 janvier)  
D'un saut de puce,  
A la Saint-Antoine (17 janvier)  
D'un repas de moine.

A un avocat :  
—Quelle belle profession que la vôtre.  
—Oui. Mais j'aimerais mieux être un prédicateur.  
—Parce qu'on ne peut pas lui répondre !

Rencontré un ami, samedi soir, à la sortie de la première du Gymnase.  
—Eh bien ! la comtesse Sarah ?  
—Elle est dans le lac.

A la correctionnelle :  
—Enfin, vous avez menacé d'un coup de couteau cette brave femme de concierge.  
—C'était pour rire, mon président, pour lui faire peur, en raison de mon état qu'elle tournait en dérision.  
—Quel état ?  
—Ouvreur de portières !...

A la tribune de la Chambre.  
—Ce député qui vient d'interrompre si fort, quel est-il ?  
—Un pur, un apôtre de la fraternité.  
Des irréconciliables.

Hier, à la sortie du bal de l'Opéra, Champoiseau réclama son pardessus au vestiaire.  
—Votre numéro ? lui demanda la préposée.  
—Mon numéro ! Je ne l'ai pas. Pour être sûr de ne pas le perdre, je l'ai déposé dans la poche du paletot que je vous ai remis.

En classe, le professeur demande à Jules Pincédez quel est l'animal le plus susceptible de s'attacher à l'homme.  
Jules Pincédez après avoir réfléchi : —La sangsue.

Dans un cercle de vingt-cinquième ordre :

—Quel est ce monsieur qui tient la banque ?  
—C'est un général du pays des Pampar.  
—Il est général de division ?

A la correctionnelle :  
Un individu accusé d'avoir enfreint le précepte connu : "défense de déposer, etc..., etc..." le long de ce mur", est interrogé par le président du tribunal :

—Avez-vous au moins une excuse ?  
—Je suis sans feux ni... lieux !

D'Epictète :  
Il ne faut avoir peur ni de la pauvreté, ni de l'exil, ni de la prison, ni de la mort ; mais il faut avoir peur de la peur.

Un maire de Paris va, dernièrement, voir le Président de la République, dont il est l'ami intime.  
—Ah ! s'écrie M. Grévy, que je suis donc content de vous voir !... Savez-vous si nous aurons la guerre ?

Patinage et badinaige sur le lac gelé.

Le petit vicomte s'approche d'une patineuse pour laquelle il rime depuis longtemps d'inutiles sonnets :

—Madame, comme vous paraissez heureuse sur cette glace.  
—Vous trouvez ?  
—On voit bien que vous êtes sur votre élément !

Plus d'une fois il vous est arrivé d'entendre dire à tel ou tel personnage affaire :

—Attendez-moi cinq minutes, je reviens dans un quart d'heure.....

Cette tournure vient d'être rajunie à la Chaux-de-Fonds, par un orateur discret qui a textuellement ainsi commencé son discours :

"Je n'ai qu'un mot à dire... et je vais vous le dire en deux mots...."  
Son improvisation n'eût pas trop perdu à être abrégée de ce petit exorde.

Un rapin, rencontrant un bourgeois de ses amis :

—Voici la petite somme que je vous devais.  
—Ah ! je l'avais complètement oubliée.  
—Il fallait donc me dire cela plus tôt.

Il est deux heures du matin. Pour se distraire, un ivrogne s'amuse à décrocher ça et là quelques écritaux, qu'il transporte deux ou trois maisons plus loin.

Tout à coup, l'enseigne d'une somnambule frappe ses yeux :  
—Celle-là, je la garde... Si c'est vraiment une somnambule, elle viendra demain la chercher chez moi.

Un pari original. Deux Allemands, n'étant pas tombés d'accord sur la soupe préférée de l'empereur Guillaume, ont fait un pari de mille dollars.

Aucun des parieurs n'ayant eu gain de cause, la somme déposée fut généreusement consacrée à des bouillons pour les pauvres.

Un condamné à mort est conduit de La Roquette à l'échafaud.

Devant la sinistre machine, il se met à pousser des cris horribles, et se démonte affreusement dans les bras du bourreau.

Le brigadier de gendarmerie fronce le sourcil et, s'approchant du criminel, il lui dit d'un ton sévère :

—Voyons, mon garçon, un peu de calme, ou je vais être obligé de vous arrêter pour tapage nocturne.

Le latin, dans les mots, brave... la politesse.

C'est ainsi que dernièrement Champoiseau voulant être agréable à un de ses amis qui adore son chien et ne s'en sépare jamais lui disait :  
—Mais, mon cher vieux, votre chien, c'est votre "alter ego" !

